

*Nichée en plein cœur de la Mitis, la paroisse de Saint-Joseph-de-Lepage peut s'enorgueillir d'avoir donné à la société de très nombreux éducateurs. La famille Roussel fut une vraie pépinière d'enseignants. Deux filles, Thérèse et Huguette et deux garçons, Jean-Marie et Raphaël ont œuvré dans le monde de l'éducation. Aujourd'hui, je vous présente Thérèse que j'ai rencontrée pour vous.*

*Avec un tel résultat, inutile de dire combien l'instruction des enfants prenait une très grande place dans cette famille de huit enfants. C'était l'époque de l'école de rang avec une quarantaine d'élèves de tous les âges dans la même classe. La maman veillait sur la marmaille pendant que le papa, un garde-forestier, s'absentait du foyer pour subvenir aux besoins de sa famille. Dès le bas âge, les plus vieux de famille développaient le sens des responsabilités. Thérèse a compris très jeune les notions de justice, de respect envers les autres. Même les enfants turbulents avaient droit à ce respect. Elle ne pouvait rester impassible devant l'injustice surtout si son petit frère était concerné, quitte à en payer le prix...*

*Après ses études à l'École Normale des Ursulines de Rimouski, Thérèse devient enseignante. Elle aussi a connu l'école de rang avec ses belles joies et ses grands défis. Elle a commencé sa carrière dans sa paroisse à l'école du 5<sup>e</sup> Rang ensuite au Grand-Remous pour finalement se retrouver à Mont-Joli à l'école Notre-Dame-de-Lourdes. Après avoir quitté l'enseignement pendant trois ans à cause de son mariage, Madame Roussel retrouve le titre de « maîtresse d'école » dans des circonstances particulières. Elle remplace*

*un religieux malade dans une classe de garçons au collège des Frères du Sacré-Coeur. Elle y restera quelques années pour ensuite se retrouver chez les filles au couvent. Elle enseigne avec grand bonheur le français et l'histoire.*

*Laure Gaudreault avait fondé le premier syndicat d'enseignantes dans Charlevoix en 1936. Son but premier était d'améliorer les conditions de travail des maîtresses d'école en les regroupant. Au fil des années, d'autres syndicats virent le jour. Celui de Mont-Joli s'est formé après une visite de Madame Gaudreault. Quatre enseignantes seulement avaient répondu à l'invitation. Il faut dire que Monseigneur et les membres du clergé voyaient d'un mauvais œil la formation des syndicats. Il fallait avoir le caractère bien trempé pour oser quand même aller de l'avant... Comme l'adhésion au syndicat n'était pas automatique, il fallait aller à la rencontre des personnes, leur faire signer une carte de membre et percevoir la cotisation. Tout cela ne se faisait pas sans heurts... Thérèse s'en souvient. Après les cours, elle partait, très souvent accompagnée de Marie-Ange Corriveau, pour convaincre et recruter de nouveaux membres. Plus tard, dans les années 1960, l'application de la Formule Rand dans les syndicats d'enseignants à régler la situation.*

*La défense des droits des enseignants, son travail de présidente prennent de plus en plus de place dans la vie de Madame Roussel. Finalement elle quitte l'enseignement pour le syndicalisme à plein temps. À l'emploi de la CIC, elle est responsable de la Fédération diocésaine à Rimouski. Ce fut l'époque de belles luttes. La négociation des conventions collectives pour chacune des paroisses, même les*

arbitrages prenaient toute la place. Thérèse se souvient de l'adoption du Bill 25 qui avait provoqué de grandes manifestations jusque chez nous. Madame Roussel se rappelle d'un certain voyage en train. Un dimanche de février 1967, un bon groupe d'enseignants partent de Mont-Joli à l'aube pour aller protester à Québec. Au retour, la tempête se lève. La neige tombe abondamment. Le train prend énormément de retard. Si bien que le lundi matin les profs ne sont pas à leur pupitre... au grand dam des directeurs d'école...

La CIC a subi maintes transformations et devint la CEQ. En 1970, les fédérations sont abolies et Madame Roussel poursuit son travail à la CEQ, dans les bureaux de Québec. Les trois grands dossiers sur lesquels elle a travaillé touchaient directement les enseignants. Il y eut d'abord le dossier « Tolérance d'engagement » qui concernait les professeurs non légalement qualifiés (N.L.Q.). Ensuite ce fut l'« Opération Classification ». Il fallait mettre un peu d'ordre dans la reconnaissance des études (années de scolarité). Finalement, un autre dossier très exigeant: « La probation ». Elle était membre du Bureau de révision pour les cas litigieux. Thérèse garde de bons souvenirs de cette période de sa vie; des gens avec qui elle a travaillé; de Fernand Toussaint, son directeur de service; des étés au chalet à Ste-Luce; des nombreux voyages dans les différents pays d'Europe. Elle se rappelle aussi son passage au Conseil d'administration au poste de secrétaire sous la présidence de Raymond Laliberté et de Léopold Garant.

L'heure de la retraite ne la laissera pas inactive pour autant. Les voyages, la lecture, les spectacles occupent une

*grande place. Quand le secteur Cap-Diamant de l'AREQ voit le jour, c'est à Thérèse qu'on confie la présidence. La fondatrice sera à la tête du secteur pendant quelques années. Puis, c'est le retour dans son coin de pays. Elle s'installe à Rimouski, près de ses frères et sœurs.*

*Toujours alerte, elle aime rencontrer les amis, partager un bon repas, assister à des spectacles. Cette pionnière du syndicalisme aime bien participer aux assemblées générales régionales, aux Congrès de l'AREQ. Un peu à l'image de Laure Gaudreault, Madame Roussel a mené des batailles dont nous sommes les bénéficiaires aujourd'hui. Nous lui disons toute notre reconnaissance et notre admiration pour le travail accompli. Chère Thérèse, nous vous souhaitons des jours heureux et paisibles et une santé florissante. Merci d'avoir partagé avec nous, tous ces souvenirs. Merci pour la générosité et la chaleur de votre accueil. Vous revoir est toujours un plaisir.*

*Lucille Jean-Desrosiers  
Novembre 2009*